

vernement les instructions dont Votre Majesté m'avait chargé.»¹⁾ Conclusion : Le lendemain le roi le remercie de ses services. Son geste de révolte fait de Blochhausen la première victime de marque de la crise politique.

Pourtant la chancellerie ne sera pas abolie tout de suite. Le gouverneur apprend « avec effroi » que le roi y appelle par int. un Henri Guill. Joseph Grégoire, nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire pour les affaires du Grand-duché, depuis novembre 1845. Cette nomination n'avait pas été rendue publique dans le temps. A présent le Gouverneur proteste parce que Grégoire est étranger (Belge), qu'il « passe à tort ou à raison comme professant des opinions cléricales exagérées » et que son « nom fatal » rappelle fâcheusement l'ancien rédacteur de la *Lux. Zeitung*. C'est probablement sa qualité d'étranger qui vaut à Grégoire d'être bientôt écarté ; par arrêté du 17 avril, Fr. Xav. Wurth-Paquet, un des candidats proposés par le conseil de gouvernement, est nommé à la direction intérimaire de la chancellerie.

Dans les premiers jours d'avril Laurent reçoit enfin confirmation de ce que ses rapports précédents ont été lus par le souverain. Il s'en autorise pour adresser un nouvel appel à La Haye ; la gravité des circonstances lui en fait « un devoir impérieux. » Il ne voit plus que trois forces qui puissent sauver la monarchie : la fidélité du peuple, le dévouement du clergé et la présence de la garnison prussienne. « Mais on trompe et abuse le peuple par une infinité de ruses et de mensonges, on intimide le clergé et attaque son chef par mille astuces et violences, on va même jusqu'à corrompre les soldats prussiens pour leur implanter l'esprit d'insubordination ». Afin de rétablir la situation, il propose que les Etats soient invités à s'occuper d'une nouvelle loi électorale et à se dissoudre après pour faire place à une Assemblée nationale représentative de toutes les classes de la population.²⁾

Cette lettre n'aura pas de suite, le roi ayant définitivement opté pour les solutions proposées par le gouvernement. Le débat tragique tire à sa fin. Les sentiments que Laurent lui-même éprouve en ces journées se traduisent dans les dernières lettres qui quittent Luxembourg. « ... das Volk in der Stadt ist nach der kräftigen Erhebung für seinen Hirten und seinen Glauben wieder in Ruhe geraten ; das Volk auf dem Land ist auf den warnenden Ruf seines geistlichen Führers auch von seiner unruhigen Bewegung abgestanden. Die Gegner der Kirche aber können das Misslingen ihrer Anschläge wider mich nicht verschmerzen und haben ein gewaltiges Gerichtshandeln wider mich angezettelt, wodurch alle Schuld des Aufstands auf mich geworfen werden soll Oft in diesen Tagen hat mir jeder Bluttröpfchen gebräust und jeder Nerv gezuckt, aber wenn ich dem gekreuzigten

¹⁾ Blochhausen au roi, 1^{er} avril 1848. *ibid.*

²⁾ Laurent au roi, 20 avril 1848. Arch. de l'Evêché.